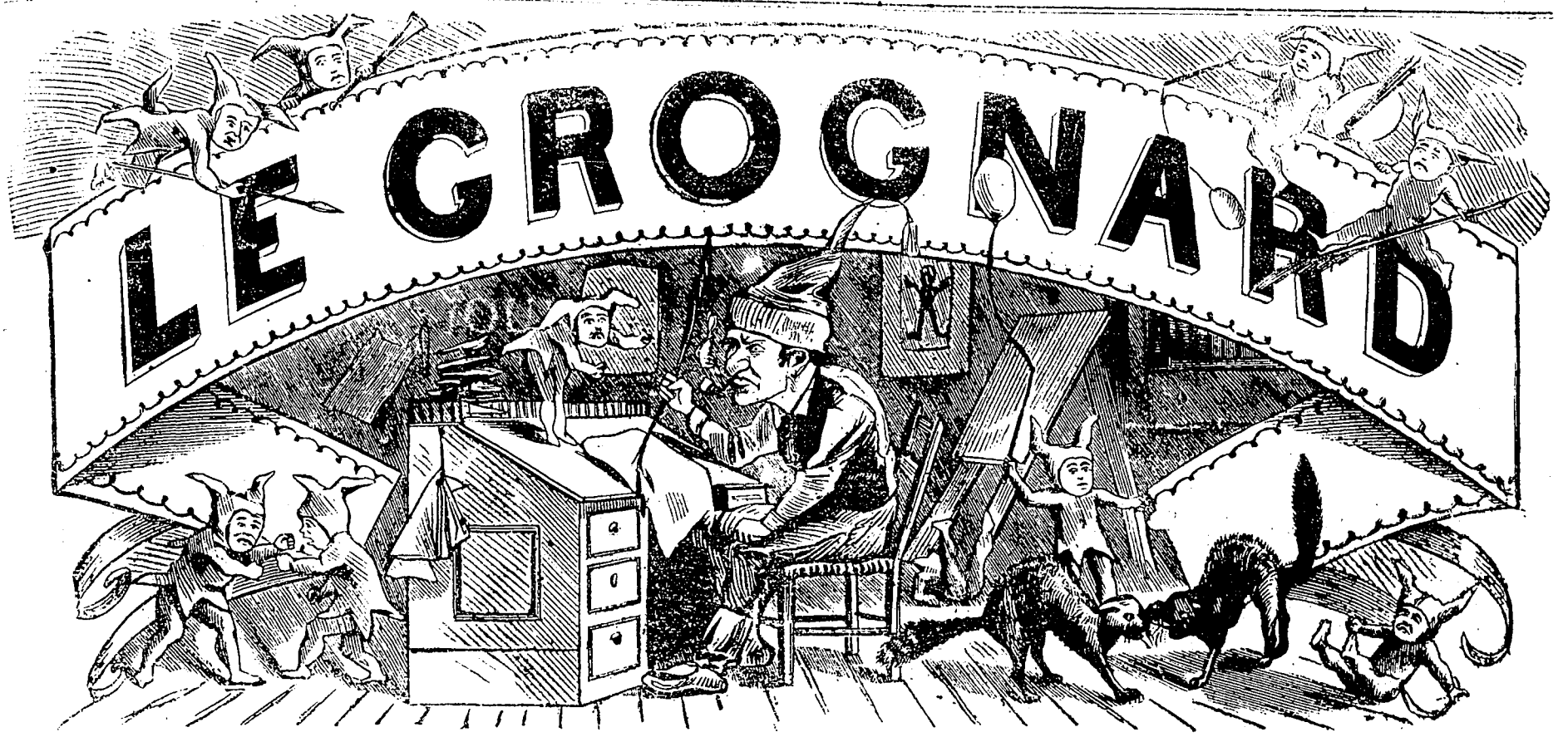
VOL I.—No. 40. MONTREAL, SAMEDI 12 AOUT 1882. LE NUMERO: 1 CENT



(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN, ... 50 Cts
SIX MOIS ..... 25 Cts
LE NUMERO..... 1 Ct.
Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Editeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste Thérèse
En face de l'Hôtel du Canada
Boite 2144 P. O. Montréal

LA BARQUE DE L'ETAT.

Le pilote pèse trop pour le petit chaland.
Deux veaux sont à l'eau
dondaine !
Deux veaux vont se noyer
dondé !

FEUILLETON DU "GROGNARD"

C'EST UNE AVARE

V

AVANT LE DEPART.

J'étais marié depuis deux ans à peine : quelques spéculations dans lesquelles je m'étais engagé et que j'esperais devoir être très productives avaient échoué, je me sentais profondément découragé. Ma femme était jeune, charmante ; elle aimait le luxe, les fêtes ; d'ailleurs elle me croyait riche : comment lui apprendre que notre situation embarrassée exigeait quelques réformes ? comment lui dire qu'il fallait enrayer dans cette voie aisée où nous avions marché jusqu'alors ? Je n'osais parler je craignais les larmes de mon Edith, je l'aimais tant ! C'était avec peine que j'avais obtenu sa main, la famille ne me trouvant pas dans une situation assez brillante ; j'avais hâte de prouver que l'amour enfante des prodiges ; j'espérais la richesse, et la chance m'était contraire, et une ruine presque complète apparaissait à mes yeux : combien je souffrais !

Un dernier coup me fut porté : je faisais un peu la banque, et je m'étais associé secrètement à un individu fort habile dans les opérations financières, homme peu recommandable d'ailleurs et à la probité duquel j'osais me fier.

Un matin, mon commis me remet une lettre par laquelle cet homme m'informe qu'ayant joué à la Bourse et s'étant servi pour cela d'une partie de mes fonds, il a perdu une somme assez importante ; qu'il est dans l'impossibilité de me tenir compte de cette perte, et qu'à l'heure où je lirai sa lettre, il s'embarqua au Havre, pour l'Amérique. Cette nouvelle m'atterra. Je tenais encore la fatale lettre dans ma main, lorsqu'un individu fut introduit dans mon bureau.

Monsieur, me dit cette étranger je me nomme Dorval et je suis capitaine de frégate ; à la veille de reprendre la mer, ne sachant s'il plaira à Dieu que je revoie la France, je veux mettre en sûreté une somme de 60,000 francs qui actuellement constitue à peu près toute la fortune de ma femme et de mes enfants. Un de mes amis m'a envoyé vers vous comme vers un homme compétent pour m'éclairer sur les cent manières de placer mes fonds, car je vous avoue, monsieur, que je suis capable de diriger un vaisseau que de mer à bien une opération financière.

Nous causâmes quelques temps lui me soumettant diverses formes de placements qui lui avaient été conseillées, moi les approuvant ou les rejetant selon l'occasion. Enfin il se leva et, tirant son portefeuille :

Voilà les 60,000 fr. en question me dit-il, ce que vous venez de me proposer en dernier lieu me convient assez, c'est moins productif peut-être ; mais c'est plus sûr, j'aime mieux cela. Puis, regardant à sa montre : Diable ! s'écria-t-il, déjà deux heures ! et le train qu'il faut que je prenne... Je reviendrai demain, s'il y a quelques formalités à régler ensemble.

Ces derniers mots se perdirent dans l'antichambre, et avant que j'eusse pu faire la moindre observation, il avait disparu.

Tout à coup j'entends une grande rumeur, des piétinements de chevaux, des cris de femmes, des exclamations ; je sors et qu'aperçois-je ? M. Danval étendu sur le trottoir et ne donnant aucun signe de vie : une voiture lancée à fond de train l'avait renversé comme il était pour traverser la rue.

Un groupe de personnes entourait déjà cet infortuné.

Il est mort ! disaient les uns.

—Non, il n'est qu'évanoui ! répronaient les autres.

—Voici un médecin ! s'écria une femme.

Celui-ci s'approcha, et, après avoir jeté un coup d'œil rapide sur le blessé :

Il n'y a rien à faire, dit-il il est bien mort.

Je demeurai comme pétrifié par la surprise et l'émotion.

Quoi ! me disais-je, cet homme a quitté les siens plein de vie et santé il y a quelques heures à peine et ce n'est plus qu'un cadavre !... Peut-être a-t-il échappé à de terribles naufrages, à d'affreuses tempêtes, et il vient mourir misérablement d'un accident vulgaire !

Un nouvel incident donna un autre cours à ma pensée.

Au voleur ! au voleur ! s'écria-t-on de tout côtés, arrêtez le ! voilà qu'il emporte le portefeuille.

En effet un hardi filou avait réussi sans attirer l'attention, à se saisir du portefeuille, et il s'enfuyait avec une rapidité incroyable. Une pensée infernale me traversa l'esprit et m'obséda une partie de la nuit. Cette somme que personne ne m'avait vu recevoir et qui m'arrivait juste au moment d'une catastrophe imminente, pourquoi ne pas la garder ? Cet infortuné l'a dit lui-même, il était venu seulement dans l'intention de me consulter : qui pourrait ne pas croire que l'audacieux voleur du portefeuille n'est pas le détenteur des valeurs qui y étaient contenues ?

L'honneur fit entendre aussi sa voix, et j'étais sur le point de repousser victorieusement la tentation, quand le lendemain soir je lus dans mon journal le fait-divers suivant :

« M. D..., officier de marine distingué, dont le congé allait expirer dans quelques jours, se rendait aujourd'hui chez un banquier de la rue ....., lorsqu'en sortant—suivait le récit de l'accident.— L'adroit filou qui a escamodé le portefeuille avec une audace et une dextérité inouïes, a fait un coup de maître ; le portefeuille contenait, parait-il, une somme considérable. La police fait d'actives recherches ; mais il est douteux qu'elle puisse découvrir le voleur, que l'on soupçonne faire partie d'une bande de pick-pockets anglais, et qui déjà est sans doute hors de France.

Ce dernier paragraphe acheva de me décider ; je gardai les 60, 000 francs. Ma maison fut bientôt en voie de prospérite. D'un autre côté, l'affiction me visita. A la fin de cette année, ma femfemme me donna un fils qui s'éteignit un mois plus tard dans les bras de sa mère désolée.

Ta naissance, ma Blandine, puis celle de ta sœur, comblèrent ce vide, mais une peine plus cruelle m'était réservée: ma chère compagne, après une maladie longue et douloureuse, me fut enlevée

Je commençai dès lors à souffrir de ce mal mystérieux qui me conduit lentement au tombeau ; de pénibles insomnies remplirent presque toutes mes nuits ; quand le soleil venait un instant fermer mes yeux fatigués, des rêves affreux m'agitoient: Tantôt je voyais M. Danval m'adresser les reproches les plus sanglants et m'accabler de sa juste colère ; d'autre fois il élevait vers moi des mains suppliantes, me conjurant d'avoir pitié de sa femme et de ses enfants qui languissaient dans la misère.

Oh ! que j'ai souffert ! que je souffre encore ! J'ai essayé de découvrir cette malheureuse famille, mes recherches ont été vaines. Combien cet or mal acquis m'accable et me pèse ! Je ne puis jouir de rien : l'estime publique, je sais que l'usurpe ; l'affection de mes amis, je ne la mérite pas ; mais c'est surtout de votre tendresse, ô mes chers enfants, de la tienne en particulier, ma Blandine, mon enfant de prédiction, que je me sens profondément indigne, et lorsque vos lèvres pures et innocentes se posent sur mon front souillé, ah ! toutes les tortures de l'enfer sont en moi !...

Pour écrire cette douloureuse confession, j'ai dû m'y prendre à plusieurs fois, les forces me manquent, je descends à grands pas dans la tombe. O ma Blandine, plains ton père, mais ne le maudis pas ! Ne confie jamais à une oreille humaine, même à celui qui sera bientôt ton époux, le triste secret que je t'ai révélé !

A continuer.

On demande.

ON DEMANDE deux commis chez Jos. Leduc, marchand de nouveautés, No. 412 rue St. Joseph.

LE GROGNARD

MONTREAL, 12 AOUT 1882.

A nos Abonnés

Nous envoyons à quelques-uns de nos abonnés retardataires, leurs comptes d'abonnement. Nous espérons qu'ils vont se faire un devoir de les solder le plutôt possible, sinon nous leur cesserons l'envoi de notre journal.

Nous prions les personnes qui se désabonnent de mettre le nom de leur paroisse sur le dos du journal. Comment veulent-elles, sans cela, que nous sachions d'où nous vient le journal renvoyé ?

Nous prions aussi nos abonnés qui déménagent de nous faire connaître leur nouvelle et ancienne résidence.

LA POLITIQUE DE M, MOUSSEAU.

Un des reporters du *Grognard* a eu hier une entrevue avec le chef du cabinet de Québec et a obtenu de lui quelques informations intéressantes sur son programme politique.

Voici la conversation qui a eu lieu entre notre représentant et M. Mousseau.

—Quel est le moyen que vous emploirez pour réformer le service civil ?

—Je prétends exercer le patronage sur une petite échelle, ne donnant des places qu'à ceux qui savent les mériter.

—Qu'entendez-vous par ces paroles: savoir mériter une place ?

—Savoir mériter une place, c'est savoir s'approcher d'un ministre et de lui glisser adroitement dans les mains un peu de mitraille de poche. Comme les temps sont durs, j'aurai un tarif extrêmement minime.

—Qui est-ce qui vous a engagé à renoncer aux $2,000 de plus que vous donnait à Ottawa votre traitement de secrétaire d'état ?

—J'avais vu Chapleau et il m'a fait comprendre que malgré que son salaire ne fut pas aussi fort que le mien, il trouvait le moyen de faire beaucoup plus d'argent que moi. Je pense avoir la *twist* et je ferai florès à Québec,

—Comment espérez-vous équilibrer le budget de Québec ?

—Cela ne me regarde pas. Sénécal me donnera quelque plan de nègre pour me tirer d'embarras.

— Comptez-vous rester bien longtemps au pouvoir ?

—Vous avez dû voir par les journaux que j'avais loué une maison pour un an. J'ai fourni des cautionnements pour le loyer. Ma santé n'est pas bien forte et j'espère après douze mois, prendre une place de juge à la Cour du Banc de la Reine ou à la Cour Suprême.

Cyprien va un peu trop loin dans sa chronique de samedi dernier. S'il continue sur ce ton-là pendant deux ou trois semaines, M. le curé montera en chaire un de ces bons dimanche matin et il le passera à la moppe. Je ne lui dis que ça.

A bon entendeur salut !

***

Cyprien a l'esprit révolutionnaire. Il s'attaque à la monarchie et il dit pis que pendre des rois de France de toutes les dynasties. S'il fallait le croire toutes les reines de France auraient été des grues, des salopes et des gourgandines.

Samedi dernier il parlait de Basine, la mère de Clovis, et l'a tellement magannée qu'il a été obligé d'écrire une partie de sa chronique en latin.

Nous, Canadiens, nous avons toujours considéré Clovis comme un homme respectable, malgré qu'il ait pris l'habitude de ne pas cracher dedans. C'est pour cette raison que nous blâmons Cyprien d'avoir dit des bêtises à sa mère Bazine.

L'insulte qu'il a faite à Basine sera vivement ressentie par plusieurs bonnes familles canadiennes qui descendent en ligne directe de Bazine. Cyprien aurait mauvaise grâce aujourdihui s'il voulait saluer sur la rue un membre de la famille des Bazin ou des Bazinette.

***

Cyprien parle des massacres de la St Barthélemi et des victimes de l'inquisition. Cela prouve qu'il ne connait pas grand'chose. S'il avait fait une étude raisonnée et approfondie de l'histoire de France il verrait qu'il est dans les patates chaque fois qu'il touchi à ces deux grandes questions.

Il essaie de préjuger le peuple contre deux excellentes institutions, la monarchie et l'inquisition, mais y il perd son latin.

***

J'ai mentionné l'inquisition, savez vous que si on la rétablissait dans la province de Québec, que nos affaires marcheraient comme sur des roulettes ?

Ce serait un moyen infaillible d'avoir des honnêtes gens pour nous gouverner, et de divulguer les crimes et les scandales de nos politiciens.

Nous avons eu maintes enquêtes et investigations où des centaines de témoins intéressés ont donné leurs dépositions sous serment. Dans l'enquête du Pacifique, dans celle des Tanneries et dernièrement dans celle du chemin de fer du Nord, des ministres ont paru comme temoins. Ont-ils dit la vérité, toute la vérité et rien autre chose que la vérité ? Bernique ! Nous la connaissons celle-là. Ces messieurs en prêtant le serment se baisent le pouce et mentent ensuite comme des arracheurs de dents. L'inquisition, disons nous, mettrait une fin à ces abus.

A la chambre d'assemblée nous aurions un comité spécial chargé de passer les premiers ministres au bob chaque fois qu'il semblerait y avoir quelque chose de croche dans leurs administration.

Ce comité spécial serait composé de députés appartenant à l'opposition Il aurait le pouvoir d'administrer la question ordinaire et extraordinaire au ministre soupçonné de s'être enrichi aux dépens de l'état ou d'avoir des déficits écœurants dans son budget.

Sur un vote de la chambre le comité procéderait à l'application de la question ordinaire au ministre accusé. Cette question lui serait administrée précisément de la même manière que du temps de Philippe le Bel, Louis XI, Louis XIV et autres.

La chambre des tortures contenant le chevalet, les tenailles, les brodequins et autres instruments de supplice pourraient être placée dans le soubassement des édifices parlementaires. Les portes et les murailles seraient capitonnées de manière à ce que les cris que la douleur arracherait au supplicié ne parvinssent pas aux oreilles d'une foule d'ordinaire trop sympathique.

Maintenant supposons le cas où nous aurions cette inquisition au moment où M. Chapleau a accepté le portefeuille de secrétaire d'état à Ottawa en laissant sa succession à M. Mousseau. Le public et les chambres auraient bien droit, ce me semble, de connaître le pourquoi de ces changements ministériels, afin de s'assurer s'il n'y a pas da la mélasse au bout du bâton.

Le grand inquisiteur dirait à l'ex-premier de Québec.

—Vous allez nous faire le plaisir de passer dans mon appartement pour me donner des explications sur les causes véritables qui ont amené votre retraite du ministère de Québec. Vous savez que nous ne croyons pas un mot de ce que vous nous débitez sur les *hustings* ou de ce que vous annoncez dans la *Minerve*.

M. Chapleau descenderait alors dans la chambre de la question où il n'y aurait que les membres du comité d'inquisition et les représentants de la presse.

Un sténographe serait engagé pour prendre les interrogation de l'inquisiteur et des réponses du ministre.

Alors ce serait du propre. Le procès-verbal serait rédigé à peu peu près dans les termes suivants:

Le sieur Joseph Adolphe Chapleau ayant été assermenté sur les Saints Evangiles a été livré au tortionnaire, qui l'a géhenné en lui introduisant la jambe et le pied droit dans le brodequin.

Après avoir enfoncé un premier coin entre sa chair et le brodequin, le dit Chapleau a lancé un « ouac » terrible.

Nous avons là et alors procédé à la question comme suit.

L'inquisiteur. — Prenez votre « respire » et répondez la vérité aux questions que je vais vous poser.

Pourquoi avez-vous résigné à Québec pour aller à Ottawa.

Réponse. — Parce que Johnny voulait m'avoir avec lui et tous mes amis me l'ont conseillé.

L'inquisiteur. — Ca c'est une craque. Bourreau, encore un coup de marteau sur le coin. Enfoncez lui ça un peu drette.

Chapleau crie O ! haïe ! aïe !

L'inquisiteur—Répondez, maintenant franchement à la question.

Réponse.—Sénécal n'était plus avec moi et ça ne me payait plus. Je pensais faire plus d'argent à Ottawa.

L'inquisiteur.— Ca, c'est raisonnable. Avez-vous fait beaucoup d'argent pendant que vous étiez ministre à Québec ?

Réponse.—Un peu, pas beaucoup. J'ai eu $13,000 du crédit foncier. J'ai remis à mon beau-père l'argent que je lui ai calé dans le chemin de fer des Laurentides et puis c'est à peu près tout.

L'inquisiteur. — Encore une colle ! Serrez le coin un peu plus fort. Combien avez-vous amassé d'argent à Québec.

Réponse. — Tout bien compté ça peut se monter à une trentaine de mille piastre.

L'inquisiteur.— Ne croyez pas que vous allez nous blaguer. Il nous faut la vérité. Enfoncez encore le coin un peu plus avant.

Réponse.—Ah ! ah ! ah ! Voyons Je dirai cent mille piastres.

L'inquisiteur.—Est-ce dien tout —serrez encore un peu le coin. Pas plus que $100,000 ?

Réponse.—Vous me faites mourir. Environ $500,000.

L'inquisiteur. — Là, ça c'est parler raison. Ca a un peu plus d'allure. Passons à une autre question. Comment vous y êtes vous pris pour amasser une fortune aussi considérable ?

Réponse.—Demandez à Sénécal, lui seul pourra vous le dire.

A continuer.

REPONSE, A NOS CORRESPONDANTS

J. A. M... Vous nous demandez le nom du pays le plus convenable pour un paresseux. C'est le Groënland. Là les nuits durent cent quarante deux jours, ce qui permet à un homme pauvre mais énergique de sortir pendant l'obscurité et de faire aux dépens de ses voisins sa provision de bois et de volaille pour tout un hiver. Après ça il pourra dormir un long somme avant le lever du soleil.

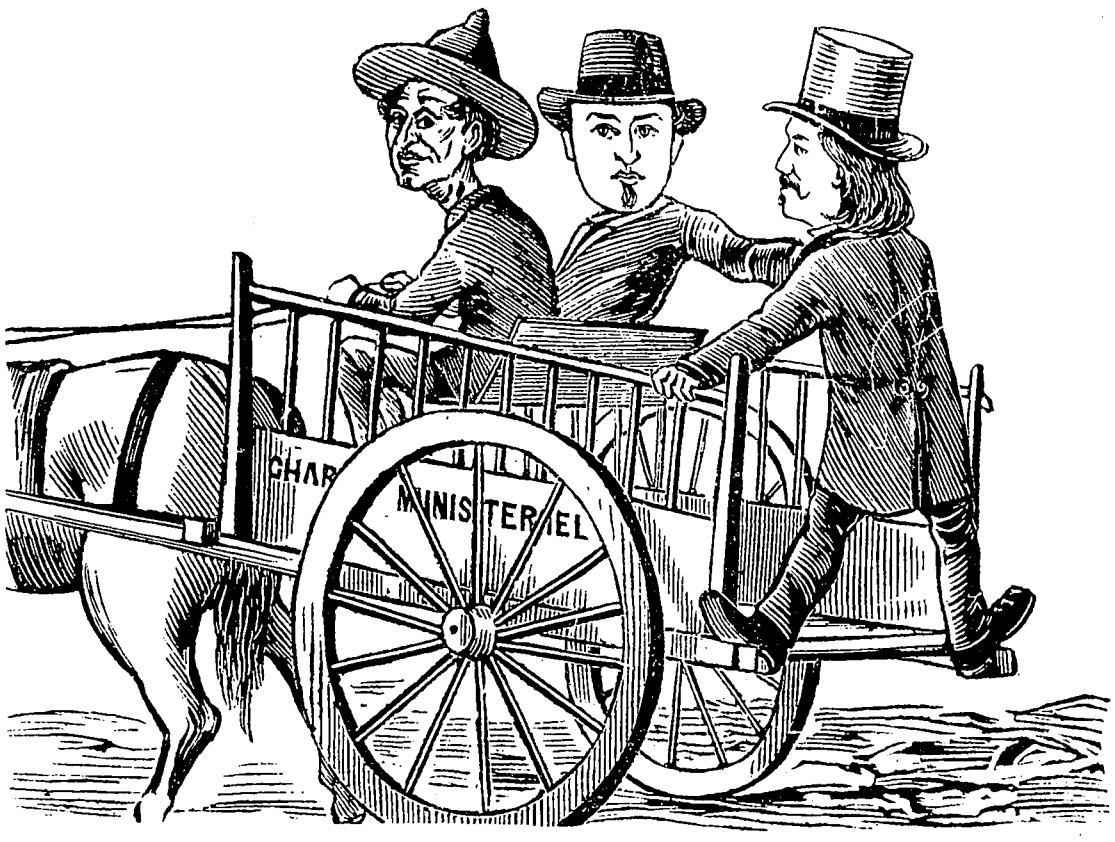
J. T... Si vous voulez faire taire ce gueulard à St. Vincent de Paul dites-lui : On va vider le puits.

C. C... Allez à Québec. Vous y trouverez du travail. On parle de

hausser le niveau de la porte St. Jean, qui est trop basse pour des membres de l'Académie des Jaunes.

G. F... Pourquoi M. Mousseau a-t-il pris M. Starnes comme collègue? Parbleu, c'est bien simple. Il a formé son ministère pendant les grandes chaleurs et il a voulu jeter du froid parmi ses amis.

M. D... Le calembour qu'à fait devant vous l'employé du ministère de la milice pendant qu'il était sur le sommet de la montagne de Belœil n'est pas donné correctement. Ce calembour a déjà été publié en France et on l'attribue à M. Prudhomme qui se trouvait avec ses fils sur le sommet d'une montagne au pied de laquelle coulait une rivière serpentant comme la Rivière Chambly. Il leur montra le cours d'eau en disant: « Mes fils, cette eau fait l'S. Méphistopheles.» Est-ce ça?



LE CHAR DE L'ETAT.

CHAPLEAU—Ho! vous autres, tassez-vous. Il me faut une place en avant.
JOHNNY et LANGEVIN—Tiens toi en arrière. Pas de place pour toi en avant.

L'homme au tigre.

La fête du 14 juillet est l'heure du triomphe pour le monde des saltimbanques.

Les longs chariots qui servent de maison roulante à ces tribus nomades s'acheminent cahin-caha vers l'Esplanade des Invalides.

Etrange défilé!

Des chevaux invraisemblables, étiques, remorquent les demeures ambulantes. Par les petites fenêtres latérales, le badaud aperçoit la directrice qui tout en cheminant tranquillement est en train de faire sa toilette devant une glace de trois sous. Sur la plate-forme qui sert d'avant-train au véhicule, le patron fume sa pipe gravement, en tenant sur ses genoux quelque bambin dont la malpropreté grouillante s'ébat sans vergogne au soleil.

Dans une cage, des serins roucoulant. Un chien qui gratte gravement ses puces, tout en aboyant aux passants, complète l'ensemble ordinaire et à peu près invariable au tableau. Qu'il s'agisse d'une somnambule extra-lucide, d'un hercule, d'un phénomène vivant ou de tout autre spécialiste, les détails varient peu. Le saltimbanque en congé n'a qu'une seule et même physionomie. Il ne prend son caractère qu'en revêtant ses oripaux de travail.

J'ai toujours conservé une prédilection pour cette population bizarre, pour ce monde extra-social où l'on rencontre à chaque pas les plus folles comédies à côté des drames les plus sinistres.

Je cause donc volontiers avec les saltimbanques. Or, voici l'histoire que l'un d'eux m'a racontée l'autre jour à la fête de Neuilly, à propos de l'*homme au tigre*, un pauvre diable dont la baraque était voisine de la sienne.

L'homme au tigre... une aventure? Je flairais là-dessous quelque histoire extraordinaire.

Mon impressario ne se fit pas prier, et voici l'épouvantable chose qu'il m'a racontée.

L'homme au tigre était un pauvre misérable *routisseur;* c'est le terme qu'emploient les saltimbanques entre eux pour désigner les gâte-métiers qui bernent le public par quelque exhibition ridicule.

L'homme au tigre, après avoir successivement exploité un faux Caraïbe et un géant monté sur des échasses, avait acheté à la vente d'une ménagerie en faillite, un vieux, vieux tigre qui se tenait à peine debout.

Ereinté, édenté, ramolli par la captivité prolongée et par les privations, l'infortuné fauve traînait les restes de sa peau tout usée sur des os déformés par toute une série de cages trop étroites.

Dame! l'acquisition n'avait pas coûté cher. Et puis c'était sans danger un pareil animal.

L'homme au tigre arbora une grande toile où il était représenté en dompteur terrible qui terrasse la plus épouvantable des bêtes féroces. Avec une grosse caisse bien stylée et un boniment de quelque verve, il n'en fallait pas davantage pour piper la foule.

La baraque s'emplissait à chaque séance.

Seulement, quand le public voyait la bête lamentable, il s'apercevait qu'on s'était moqué de lui, et était tout prêt à se fâcher. C'est alors que le saltimbanque, pour corser un peu la représentation, prenait chaque fois un vieux bâton et se mettait à taper sur le vieux tigre pour feindre de l'exaspérer. Lui, sans forces, vaincu d'avance, regardait l'homme avec des yeux suppliants qui semblait dire:

— Pourquoi me frappes-tu? Tu sais bien que c'est une lâcheté et que je suis à ta merci.

L'homme redoublait de coups; alors passait soudain dans le regard de l'animal comme un éclair sinistre. A la supplication succédait une vague menace.

— Prends garde, semblait-il dire, prends garde. Je ne sais comment, mais je me vengerai tôt ou tard.

L'homme, qui sentait qu'il n'avait rien à craindre, tapait toujours. Et les spectateurs, ravigotés par le semblant de colère de la bête, sortaient moins mécontents.

Cela dura ainsi près d'un an.

A la fin de l'automne dernier, l'homme au tigre était en représentation dans une petite ville de Seine-et-Oise. Comme à l'ordinaire, il rouait de coups son sujet, plus éreinté que jamais. Plus inoffensif aussi, car il avait perdu encore deux de ses dernières dents.

Et toujours pourtant le regard du tigre, pour qui aurait pu le comprendre, disait:

— Je te jure que je me vengerai!

Le saltimbanque y prenait si peu garde, qu'après le spectacle, tout la famille dînait près de la cage.

Après quoi l'on se couchait dans la baraque.

Or, une nuit, on fut éveillé en sursaut. Le saltimbanque avait entendu un cri suivi d'un rugissement farouche.

Il se lève, il appelle sa femme, il allume une chandelle.

Comme à l'habitude, il avait, le soir, couché sa petite fille, un bébé de deux ans, dans son petit berceau.

Le berceau (est ce qu'on y faisait attention seulement?) était tout près du vieux tigre.

Lui, avait passé sa patte à travers un des barreaux, et d'un seul coup de griffe, la seule arme qu'il lui restât, avait littéralement arraché la figure de l'enfant morte sur le coup.

Il était vengé!

Mais ce n'est pas tout, il y a un épilogue plus dramatique encore,

En voyant son enfant tué, le saltimbanque avait eu un premier mouvement de fureur, comme pour tuer le tigre à son tour.

Mais la réflexion était venue. Il n'avait pas d'autre gagne-pain.

De sorte qu'il était ravisé. De sorte qu'on a vu recommencer au bruit de l'orgue de Barbarie, les exercices habituels entre le tigre assassin et le père du bébé mort.

Si l'homme au tigre avait l'idée de raconter la chose à la porte dans son boniment, c'est ça qui attirerait du monde!

E. VILLIERS.

LA QUESTION DU JOUR

Allons, M. Chapleau, vous êtes pas pire?

Lord Kimberly, secrétaire pour les colonies, arrivera la semaien prochaine à Montréal, afin d'y recruter un régiment pour la campagne d'Egypte. Il y aura deux détachements commandés par des généraux canadiens. Le bataillon anglais aura pour colonel MacMaster Bey et le bataillon canadien français, le colonel Béru Bey.

ON DEMANDE

On demande un tour pour donner une tournure française aux phrases du *Courrier de Maskinongé.*

La semaine dernière nous lisions dans le *Courrier* la période suivante:

« Les acquéreurs de ces terrains MM. George et Charles Caron sont de nos citoyens qui ont laissé notre paroisse dans l'automne de 1880, dont M. Geo Caron est le fils de M. Moise Caron, et l'autre le fils de M. Louis Caron, de la Rivière du Loup."

Resume de la Saison

SOIERIES.

Nos ventes en Satins, Soie gros grains, Soie américaine etc., etc., ont été de beaucoup supérieures à celle d'aucune autre maison de détail et il a été constaté que les plus fortes maisons de gros même n'ont pû atteindre notre chiffre.

CACHEMIRES.

Quelques lignes spéciales que nous importons directement de Reims (France) ont eu un succès inconnu jusqu'à présent et elles nous attirent chaque jour une clientèle nouvelle et nombreuse.

TOILES et COTONS.

Les achats considérables que nous avons faits en ces articles nous ont valu d'obtenir des manufactures des réductions de prix assez sensibles qui nous permettent de vendre à meilleur marché que partout ailleurs. Ecoulement prompt et facile.

CHEMISES.

La beauté et le fini du travail obtenu dans la manufacture que nous avons installée sur la rue St. Dominique, derrière nos magasins, nous ont valu quantité de commandes et la clientèle qui nous servons nous recommande à ses amis.

CHAPEAUX de DAMES

Pendant les deux mois de vente qui viennent de s'écouler nous avons confectionné 110 à 120 chapeaux par jour. Y a-t-il jamais eu à Montréal une maison qui ait eu s'attribuer un pareil succès?

Rappelez-vous que nous avons obtenu 6 Premiers Prix et 2 Diplômes d'Honneur aux Expositions de 1880 et 1881.

BOISSEAU Freres

235 & 237,

RUE ST. LAURENT.

Noyade.—Le bateau qui a failli chavirer sur le lac St. François a fait noyé 28,000 chapeaux. Le capitaine a immédiatement délivré à ces personnes une carte indiquant l'adresse ou on peut se procurer des chapeaux et des fourrures pour la moitie du prix d'ailleurs; c'est au No. 217 rue Notre-Dame, là où le gros chien est à la porte.

Comité de l'Exposition.— A la dernière séance du comité des citoyens il a été décidé que tous les juges de la prochaine Exposition seraient des fumeurs. Ils se rendront tous les matins sur le terrain fumant un excellent cigare importé de la Havane pour cinq cents et nos étuis à cigares artistiques achetés chez A. Nathan, No. 71 rue St. Laurent, là où les fumeurs sont toujours sûrs de faire leurs emplettes aux prix du gros.

Salon de Coiffure.

Alphonse Fournier qui a treize années d'expérience comme barbier-coiffeur, ayant été employé en cette qualité pendant plusieurs années à l'Ottawa Hôtel, vient d'ouvrir un salon de coiffure au No. 72½ rue St. Laurent. Le public y trouvera tout le confort désirable et le service le plus attentif. M. Fournier étant un barbier de première classe compte sur un patronage libéral du public. En mains, parfums et autres espèce d'articles de toilette.

A. FOURNIER,

BADINAGES

—

Comment Dom encourage la pêche à la ligne.

Il dicte :

Je ne veux pas, virgule, dit le Seigneur, virgule. La mort du pêcheur à la ligne.

***

Il y a deux raison pour lesquelles nous ne faisons pas de crédit à un homme. 1o. Parce que nous ne le connaissons pas. 2o. parce que nous le connaissons.

***

Un jeune homme de Kembler Bluff, Texas, avait l'habitude de lancer en l'air un revolver chargé et armé et de le saisir par le canon lorsqu'il tombait. La dernière fois qu'il a exécuté ce tour-là, c'était quelques instants avant sa mort.

***

Monsieur, dit un jour Mlle de la Virgule à M. du Tréma, avant de me décider à vous épouser, j'ai voulu prendre des renseignements sur votre conduite ; j'ai appris, alors que vous étiez en delicatesse avec Mlle Cédille. Mes parents en sont indignés autant que moi. Veuillez-donc, monsieur, renoncer au trait d'union et à toute parenthèse.

M. du Tréma, piqué au vif par ces paroles prononcées avec un accent aigû, lui dit d'un accent grave :

Mademoiselle, je...

Assez, monsieur ! Point...d'exclamation... car je ne subirai point d'interrogation...

Le pauvre Tréma, sous le coup d'une telle apostrophe, courba la tête en manière d'accent circonflexe, et tout honteux, sortit en ferant les deux poings.

***

Annonces des journaux allemands.

Les annonces françaises des journaux allemands sont, parfois, d'un comique à dérider un saule pleureur.

Dans le dernier numéro du *Frendenblatt*, de Vienne, on demande un professeur en ces termes :

Un maître de français

est cherché 3 fois par semaine, avec une bonne prononciation

Un peu plus loin, c'est le professeur lui-même qui prête le flanc à la critique en publiant cette naïveté idéale :

Une maîtresse diplômée

désire montrer sa langue aux enfants.

***

Racontar du temps passé.

Au temps où M. Thiers était président de la République, il ne dédaignait pas la plaisanterie.

Causant un jour avec M. Léon Renault, alors préfet de police, il lui dit :

—En somme, je suis content, très content, les affaires vont de mieux en mieux, la République s'impose chaque jour davantage, seulement...

—Seulement ?

—Je vais être franc, je trouve que ça manque de complot, on n'a attenté à la vie de personne. Voyons, si on tirait... sur quelqu'un de ma suite... oh ! une blessure légère... sur Jule Simon, par exemple... il m'est si attaché !

***

Histoire à table d'hôte :

Un monsieur fait la grimace quand on lui sert une tranche de gigot.

—Monsieur n'est pas satisfait ? demande l'hôtelier.

—Mais c'est atroce, mon ami.

—Impossible, monsieur.

—Allons donc, sentez ; je vous dis que c'est affreux.

—Monsieur se trompe évidemment, c'est une tranche du gigot que monsieur a trouvé si bon il y a huit jours.

***

Dans un café de Marseille :

Un naturel de la Cannebière raconte ses pérégrination ; à l'entendre, ses aventures dépassent de cent coudées celles des Crevaux, des Bayol et des Brazza.

—Moi, j'ai traversé toute l'Afrique le sabre au poing.

—Vous deviez, s'écrie un auditeur, avoir le poignet fatigué !

—Le poignet, bagasse, ce n'était rien ; mais figurez-vous que après le voyage mon sabre était usé jusqu'à la garde à force de transpirer.

***

Du *Gaulois* :

X... le grand bijoutier de la rue de la Paix, réclame vainement depuis six mois à la baronne de Z... une facture d'une quarantaine de mille francs.

Hier, il se présente à l'hôtel de la cliente recalcitrante.

—Monsieur, lui dit un domestique très correct, madame la baronne ne reçoit que le mardi

—C'est très bien, répond le fournisseur ; mais pourriez-vous me dire quel jour elle paie ?

***

Mot d'enfant terrible :

On explique au jeune Toto comment les champignons poussent dans l'obscurité.

—Je comprends... Alors, maman, qui renferme tous les soirs ses cheveux dans un tiroir... c'est pour les faire pousser pendant la nuit.

GALERIE D'ART

PHOTOGRAPHIES ARTISTIQUES.

Si vous voulez un portrait ressemblant, fini et retouché par des artistes de première classe allez à la galerie de

H. LARIN.

No. 18 rue St. Laurent. Cet atelier est muni des meilleurs instruments modernes et l'ouvrage qui en sort est garanti.

Prix les plus modérés.

M. A. BAYARD

Dont le talent comme dessinateur et portraitiste au crayon est attaché à l'établissement et se chargera d'exécuter des portraits de première classe à des prix raisonnables. Agrandissement de photographies. Vieilles photographies retouchées. Portraits colorés en tous genres

EXPOSITION
PROVINCIALE
Agricole et Industrielle
A MONTREAL

DU 14 AU 23 SEPTEMBRE

—

$25,000
OFFERTS EN PRIX

—

Terrain spacieux et bâtisses magnifiques pour l'exposition des animaux, manufactures, instruments d'agriculture et de machines en opération.

L'exposition s'ouvrira le 14 septembre ; les animaux n'arriveront que le 18, date après laquelle l'Exposition sera au grand complet.

Les compagnies de chemins de fer et de bateaux à vapeur ont réduit leurs prix pour cette circonstance.

Les exposants sont priés de faire leurs entrées le plus tôt possible.

Pour liste de prix, formules d'entrée et toutes autres informations, s'adresser aux soussignés.

GEO LECLERE, S C STEVENSON } Secrétaires conjoints.

No 76, rue St. Gabriel, Montréal.

Montréal 31 juillet

JARDIN
DU
Marquis de Lorne

Coin des rues St. Dominique et Ste Catherine.

Ce magnifique Jardin avec sa pelouse de verdure, sa grande plate-forme pour les danses, ses trapèzes, et ses jeux gymnastiques sera ouvert au public.

Les Mardis, Jeudis et Samedie soir

Des musiciens de l'harmonie de Montréal exécuteront la partie musicale.

Magnifique illumination chaque soir. Admission : Messieurs, 10c. Dames, gratis.

NOUVEAUTE ATTRAYANTE

Une curiosité qui mérite d'être vue est sans contredit la nouvelle table de billards à six côtés avec pin-pool automatique. C'est la seule table de ce genre dans la Puissance. Elle a été importée à grands frais pour le Restaurant l'Alphonse, coin de la rue Craig et de la Côte St. Lambert.

L'inauguration du nouveau jeu qui est très intéressant pour les joueurs de billards se fera ce soir. Allons-y en foule.

Au Feu ! Au Feu !

$10.000
DE
MARCHANDISES ENDOMMAGEES
PAR LE FEU ET L'EAU

Aussi la balance du Stock de banqueronte de Jordan, Thibaudeau & Cie., y compris un lot de Couvertes et 75 pièces de bonne flanelle dans les meilleures couleurs, pour être vendu à 00 cents dans la piastre.

PREMIER ARRIVE, PREMIER SERVI

J. T. JORDAN.

No. 289 ST. LAURENT

MUSIQUE NOUVELLE

MUSIQUE VOCALE

AURORE, Romance 30
E. LAVIGNE.
SOUVENEZ-VOUS ! Romance 30
LECOCQ.
TOUT BAS ! ma mignonne, chtte ... 50
E. LAVIGNE
LAISSE MOI CONTEMPLER ! mélodie ... 30
GOUNARD.
Dernier amour Romance 30
La valse des feuilles 25
Mon cœur est apaisé Romance 30

MUSIQUE INSTRUMENTALE

PAOLO GIORZA, Polka 40
(Immense succès moyenne difficulté.)
TOUJOURS AIMEE ! Valse..... 75

Expédié Franco sur réception du prix marqué en timbres-postes de 1 centin du Canada ou des Etats-Unis.

LAVIGNE & LAJOIE
265
Rue Notre-Dame,
Montreal

Pianos et instruments de musique de toutes sortes.

Seuls agents pour les Célèbres

PIANOS SOHMER

Montréal 12 Nov.— n. o.

LA MEAT COMPANY.

Hourra ! le prix de la viande a baissé de 3 cents par livre à l'état de Charles Meunier coin de la rue Craig et de la Côte St. Lambert. Meunier n'achète que des viandes de premier choix à la Nouvelle Compagnie ce qui lui permet de vendre à des prix beaucoup plus raisonnables que ceux des bouchers des marchés.

HUILE A MACHINES

Encore un triomphe de la science.

Cette huile possède toutes les qualités lubréfiantes pour les machines. Prix de 35 à 80 cents par gallon (mesure impériale.) Seul dépôt à Montréal No. 219 rue St. Paul coin de la Place Jacques-Cartier.

A. A. WILSON & CIE.
Propriétaires.

ILE CROSBOIS

LES SPLENDIDES VAPEURS

MONTARVILLE et SOUTH EASTERN

Feront le service quotidien, si le temps le permet jusqu'à avis contraire, comme suit, du

QUAI JACQUES-CARTIER,

LUNDI 10.30 a.m 2,30 5.00 p. m
MARDIS " " "
MERCREDIS " "
JEUDIS " " "
VENDREDIS " "
SAMEDIS, 1.40, 2 45, 5.00 p. m
DIMANCHES, 1.45 2.45 p. m

Les Samedis Matins sont réservés pour les Picnics des ouvriers et les sociétés, sur arrangement spécial.

PASSAGE, ALLER ET RETOUR

Messsieurs, Semaine 10c, Dimanche, 30c.

Dames, semaine 10c dimanche 19 c.

Enfants avec leurs parents 5c.

Notez—Le vapeur *Montarville* peut être loué pour excursion au clair de la lune et autre. S'adresser a

OVIDE DUFRESNE,
G., C. N. L., 14 rue Foundling.
Montréal 29 juillet 1882.

FIRE & WATER PROOF

PAINT
PEINTURE CAOUTCHOUC
LUSTREE

à l'épreuve du feu et de l'eau PATENTE, qui a obtenu le diplôme à l'Exposition de 1881.

Couleur Noir $1.00, Rouge et Brune, 1.10, Violet 1.25, par gallon mesure imp.

Un gallon couvrira une superficie de 150 pieds sur le bardeau et 400 sur la tôle et le fer blanc.

Couleur Grise, Jaune, Drab et autres nuances, $2.00 par gallon mesure imp.

Un gallon couvrira une superficie de 500.

Si l'acheteur n'est pas satisfai son argent est remboursé.

A. A. WILSON & CIE

Coin de la Place Jacques Cartier et de la rue St. Paul.

RESTAURANT RABAT.

25 et 27 COTE ST. LAMBERT

(*Ancienne Maison Beau.*)

Cet établissement a été complètement restauré et meublé à neuf par M. Rabat dont le talent comme cuisinier français est bien connu à Montréal. Dineers à 15 cents de 11 à 3 heures. Diner complet 25 cts., en cabinets particuliers. Soupe, Poisson, Viande, Légumes, Dessert. Vins de premiers crus, importés spécialement pour cette maison.

F. RABAT.
Propriétaire.

IMPRIMERIE
DE
W. F. DANIEL

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que Blancs de Notaires, Avocats, Greffiers, etc.

En-Tête de lettres,
En-Tête de comptes,
Lettres Funéraires.
Cartes d'affaires,
Cartes de visites,
Billets de Concert.
Circulaires,
Programmes,
Catalogues,
Factums,
Pamphlets,
Affiches,
Chèques, etc.

LE TOUT

Exécuté avec soin, élégance et promptitude

—

On se charge également des Ouvrages de Luxe de tous genre, imprimés en Or, Bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRES MODERES.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe adresse.

☞ S'adresser à l'imprimerie de

W. F. DANIEL
25 RUE STE-THERESE 25

Coin de la rue St. Gabriel
MONTREAL.